

De la guerre civile en Côte d'Ivoire au milliard de dollars dépensé pour la CAN

Le gouvernement ivoirien espère que l'organisation par la Côte d'Ivoire de la Coupe d'Afrique des Nations 2023 accélérera encore l'impressionnante reprise du pays depuis la fin de la guerre civile en 2011.

De son propre aveu, le gouvernement a investi au moins un milliard de dollars dans l'organisation du tournoi, qui débute le 13 janvier, en construisant quatre nouveaux stades et en en rénovant deux autres.

En outre, des aéroports, des routes, des hôpitaux et des hôtels ont été construits ou rénovés dans les cinq villes qui accueilleront les matches : Abidjan, Bouaké, Korhogo, San Pedro et la capitale Yamoussoukro.

Dans le cadre du plus grand exercice de reconstruction de la nation ouest-africaine depuis les guerres civiles de 2002-2007 et 2010-11, une partie des dépenses massives provient d'un prêt de 3,5 milliards de dollars contracté auprès du Fonds monétaire international (FMI) en avril dernier.

Cependant, la Côte d'Ivoire étant classée par le FMI comme la 138e nation la plus riche du monde sur 190, ces dépenses inquiètent certains, même si le pays a connu une croissance moyenne de 8 % par an depuis que le président Alassane Ouattara, ancien employé du FMI, a pris le pouvoir en 2010.

"La Côte d'Ivoire est un pays pauvre", a déclaré Prao Yao Seraphin, professeur d'économie ivoirien, à BBC Sport Africa.

"En conséquence, le président Ouattara a dû contracter des emprunts pour financer ce projet, et nous devons donc nous assurer que ces emprunts profitent réellement à la Côte d'Ivoire. Le pays devra entretenir l'infrastructure".

"Si nous ne sommes pas prudents et que nous ne pensons pas à créer des événements pour augmenter les revenus de nos stades, je crains que le pays de l'éléphant ne produise des éléphants blancs.

L'expression "éléphants blancs" - dérivée d'une vieille coutume thaïlandaise consistant à offrir au monarque des animaux aussi coûteux à entretenir - est régulièrement appliquée à des projets d'infrastructure coûteux dont l'entretien financier dépasse leur utilité.

La Côte d'Ivoire, qui abritait autrefois l'une des plus grandes populations d'éléphants d'Afrique et qui tire son nom de ses défenses, connaîtra-t-elle un tel sort ?

Non, répondent les responsables politiques du pays.

Des bâtiments pour l'avenir



Crédit photo, Reuters/Getty Images

Légende image,

Le stade Félix Houphouët-Boigny, qui a accueilli les matches d'ouverture et de clôture de la Coupe des Nations 1984, a été rénové pour la phase finale de 2023.

Après avoir déboursé plus d'un milliard de dollars, voire le double selon certains médias, la plupart des investisseurs pourraient espérer un retour financier, mais François Amichia, qui dirige le comité d'organisation de la Coupe des Nations 2023, affirme que cela n'a jamais été l'intention.

"Lorsque la Côte d'Ivoire a décidé d'organiser cette Coupe des Nations, ce n'était pas pour gagner de l'argent mais pour se repositionner", a déclaré M. Amichia, actuel député ivoirien et ancien ministre des sports, en décembre.

"C'était l'occasion de mettre en place des infrastructures sportives - et je dois rappeler qu'aucune infrastructure sportive n'avait été construite depuis des années - la Coupe des Nations nous permettant d'avoir quatre stades neufs et deux stades rénovés en une seule fois".

Quelque 79 millions de dollars, 84 millions de dollars et 113 millions de dollars ont été dépensés respectivement pour la construction de nouveaux stades à Yamoussoukro, Korhogo et Abidjan, notamment le stade olympique Alassane Ouattara, tandis que la rénovation du stade Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan a coûté 109 millions de dollars supplémentaires.

Construit à l'origine en 1964, ce dernier a accueilli des matches de la Coupe d'Afrique des Nations lorsque la Côte d'Ivoire l'a organisée pour la dernière fois en 1984, le stade de Bouaké, construit pour cette phase finale, étant l'autre stade utilisé.

Alors que 24 centres d'entraînement ont été construits ou rénovés dans les cinq villes hôtes, trois "villes CAN" de 32 villas de cinq chambres ont été construites à Bouaké, San Pedro et Yamoussoukro, tandis qu'un nouvel hôtel de 48 chambres a ouvert ses portes à Korhogo.

Les hôpitaux de Korhogo et de San Pedro ont été respectivement rénovés et construits, les aéroports des deux villes - et celui de Bouaké - ont également été remis en état, tandis que les autoroutes partant d'Abidjan - à l'ouest vers la côte de San Pedro, et au nord vers Korhogo - ont été rénovées (parmi d'autres améliorations routières ailleurs).

"L'organisation de la compétition nous a permis d'améliorer les liaisons de transport", a ajouté M. Amichia.

"Nous savons que la Côte d'Ivoire a traversé une période difficile, qui n'a pas été facile sur le plan économique. Mais cette Coupe d'Afrique des Nations a permis à la Côte d'Ivoire de se doter d'infrastructures sportives et non sportives dignes d'un pays en voie de développement".

Utilisation des installations



Le président de la fédération ivoirienne de football, Idriss Diallo (à gauche), et le président du comité d'organisation local, François Amichia (à droite), se sont fortement impliqués dans la préparation de la Côte d'Ivoire pour la Coupe d'Afrique des Nations 2023.

Entre-temps, la Fédération ivoirienne de football (FIF) a planifié la manière de répondre aux inquiétudes exprimées par des personnes comme le professeur Séraphin quant à l'avenir des nouveaux stades coûteux.

Ayant déjà accueilli la Ligue des champions d'Afrique féminine en novembre (à Bouaké et San Pedro), les Ivoiriens souhaitent devenir un centre d'accueil régional, en particulier pour les pays dont les stades nationaux ne peuvent pas accueillir de rencontres internationales pour des raisons de sécurité.

Le Maroc a été utilisé 27 fois pour des matches à domicile par ces pays lors des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations 2023 et de la Coupe du Monde 2026, ce qui en fait une destination populaire.

"Nous allons faire en sorte que notre pays devienne la plaque tournante de l'Afrique de l'Ouest en termes de football et de compétitions sportives", a déclaré le président de la FIF, Idriss Diallo, en soulignant la présence de pistes d'athlétisme dans certains stades.

"Cela offrira un espace à tous les pays qui n'ont pas d'infrastructures approuvées par la Confédération africaine de football et la Fifa.

Bien qu'elle n'ait pas encore été formellement approuvée, la proposition d'ouvrir les stades au public a été faite par certains membres du gouvernement, arguant qu'une population en meilleure santé réduirait le fardeau d'un État qui a introduit la couverture médicale universelle en 2019.

Le président Ouattara tient à ce que les régions qui n'organisent pas de matchs de la Coupe des Nations disposent également d'infrastructures sportives décentes, tandis qu'un projet conjoint avec la France crée 10 mini-complexes sportifs à travers la Côte d'Ivoire.



Crédit photo, Getty Images

Légende image,

Un nouvel hôpital a été construit à Bouaké, dans le centre de la Côte d'Ivoire, à l'approche de la Coupe d'Afrique des Nations.

Une "grande opportunité" pour les entreprises

Depuis la fin des guerres civiles, qui ont provoqué le déplacement de plus d'un million de personnes, la Côte d'Ivoire a connu un essor financier.

Grâce à d'importants investissements publics et aux bonnes performances de ses deux principaux experts - le café et le cacao (dont la Côte d'Ivoire est le premier exportateur mondial) - l'économie du pays est en passe de devenir la deuxième plus grande économie d'Afrique de l'Ouest.

En 2013, les PIB de la Côte d'Ivoire et du Ghana étaient respectivement de 43 et 63 milliards de dollars, alors que les chiffres du FMI pour 2022 montrent que l'écart s'est réduit, les pays proclamant des PIB de 70 et 73 milliards de dollars (les deux pays restant toutefois loin derrière le Nigeria, riche en pétrole, qui affiche un PIB de 477 milliards de dollars).

Dans la capitale économique Abidjan, le restaurateur Akouba Angola incarne la récente croissance ivoirienne.

Après avoir été à l'étranger pendant les guerres civiles, Akouba Angola - qui a entrepris un MBA aux États-Unis pendant son absence - est revenu en 2017.

"J'ai pensé que c'était le bon moment pour revenir parce que le pays était en paix et que tout allait bien", a-t-elle déclaré à BBC Sport Africa. "Il y a dix ans, ouvrir une entreprise aurait été un risque".

Confiante dans sa réussite, elle se dit néanmoins surprise par le succès rencontré - elle a ouvert cinq restaurants depuis 2021 - et espère maintenant que la Coupe des Nations pourra continuer à alimenter l'économie ivoirienne.

"La Coupe des Nations est une très grande opportunité pour les affaires, car de nombreuses personnes venant de l'étranger vont découvrir ce que nous faisons en Côte d'Ivoire", se réjouit-elle. "Par exemple, je veux ouvrir de nombreuses franchises à travers l'Afrique.

Abidjan représente environ 80 % du produit économique du pays et, avec l'organisation de la Coupe des Nations dans tout le pays, on espère que San Pedro dans le sud, Yamoussoukro et Bouake dans le centre et Korhogo dans le nord commenceront à combler le fossé.



Crédit photo, Backpage Pix

Légende image,

La Côte d'Ivoire n'a accueilli qu'une seule fois la Coupe des Nations, en 1984, alors que la compétition ne comptait que huit équipes

"Korhogo, San Pedro, Bouaké et Yamoussoukro seront sous les feux de la rampe et cela peut stimuler les affaires", a déclaré le professeur Séraphin de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, qui pense que les avantages de la Coupe d'Afrique des Nations seront à court et à long terme.

"Le premier avantage à court terme est que la Côte d'Ivoire sera plus attrayante pour les investisseurs privés, puisque les caméras seront braquées sur nous", a-t-il expliqué.

"Il y aura aussi beaucoup d'affaires pour les commerçants, des emplois seront créés dans les hôtels car nous accueillerons tous les visiteurs et le tourisme - qui représente environ 9 % de notre PIB - sera stimulé".

À plus long terme, Séraphin pense que les stades améliorés donneront aux Ivoiriens un "nouvel enthousiasme" pour assister aux matchs, en particulier grâce aux nouvelles installations telles que les restaurants et le merchandising.

"Korhogo, Bouaké, Yamoussoukro et San Pedro bénéficieront donc de ces stades, ainsi que de l'amélioration des hôpitaux et des établissements de santé - et le pays bénéficiera de ces rénovations massives pour stimuler la croissance à long terme.

L'attaque terroriste de 2016, au cours de laquelle des militants ont tué 16 personnes dans la station balnéaire de Grand Bassam, à environ 40 km d'Abidjan, étant encore fraîche, Séraphin pense qu'une sécurité sans faille ainsi qu'une réduction des embouteillages et des matches sans complications seront la clé de la réussite.

"Si nous remplissons toutes ces conditions, la Côte d'Ivoire apparaîtra comme un grand pays, capable de tirer le meilleur parti de cette compétition.

Reportage complémentaire de Ian Williams.